



Windhager au tribunal

Rassemblement VENINOV

Mardi 19 Février, 12h

Les patrons flingueurs d'usine doivent payer !

Les Veninov avaient gagné une première manche en Juin en sortant le fonds de pension américain qui avait repris frauduleusement l'entreprise pour la liquider. Windhager, un actionnaire autrichien obtenait l'accord du tribunal de commerce pour reprendre l'usine, les rouleaux contenant les célèbres imprimés, les machines, la marque... et assurait en échange la création de 50 emplois à l'automne 2012.

Mais les travailleurs n'ont rien vu venir et le temps passant, le patron a révélé ses objectifs : reprendre le stock, la marque et les rouleaux et transformer le site en lieu de stockage pour des marchandises produites... en Hollande, bref, pas d'emplois !

L'expert du comité d'entreprise confirme que l'entreprise représente pour les repreneurs un "trésor historique" "d'environ 20 millions d'euros", que Windhager a acquis "pour un prix très modique : 2 millions d'euros pour le tènement industriel, 200 000 euros pour l'outil de travail et 300000 euros pour les marques, soit un total de 2,5 millions d'euros".

Les salariés de Veninov sont en colère noire contre celui qui avait fait vivre l'espoir et qui leur donne un coup de poignard alors qu'ils sont tous à quelques mois de la fin de droit de chômage. Ils ont un besoin urgent de solidarité pour interdire à ce patron flingueur d'usine de gagner son affaire de voyou. Il ne doit pas toucher un euro de ce que représente l'usine, la marque, le stock et il doit payer pour s'être moqué des travailleurs et de la justice Française.

Il est mis au tribunal ce mardi 19 février et un rassemblement de soutien est organisé au même moment à l'usine. Les travailleurs demandent en justice une astreinte pour le patron de 30 000 € par jour de non respect de ses engagements. Mais bien sûr, l'enjeu est de l'obliger à renoncer à son projet et de remettre le site et les marques à la justice pour que d'autres solutions soient trouvées. Des contacts avec d'autres repreneurs sont encourus, mais les communistes mettent en discussion la question de la nationalisation, c'est-à-dire de la prise de contrôle par l'état avec intervention de la banque pour l'industrie afin d'investir pour un redémarrage de la production. Pas besoin de racheter l'usine, elle n'a plus de propriétaire, donc pas d'indemnité ! Et le marché est là, les distributeurs du célèbre Venilia le confirment encore...

Tous à Véninov mardi pour obtenir l'engagement de l'état pour relancer la production!

Un texte du **rappeur Kash Leone**, ouvrier de PSA Aulnay, qui dit avec rage et raison la colère des travailleurs de PSA Aulnay devant la guerre que leur impose le patronat. L'écart avec le discours aseptisé de la plupart des politiques "de gauche" est terrible. C'est pour les communistes un terrible défi... En quoi le texte de leur tout récent congrès peut être utile à ces travailleurs, texte qui ne parle pas du pouvoir que la propriété donne au patronat, qui ne parle pas de socialisme face à la guerre capitaliste, et qui pousse les travailleurs à aller chercher à Bruxelles des "aides" pour sauver leur emploi...

*Tout est parti d'un document, trouvé je n'sais où
Parlant d'une usine et d'un avenir sous verrou
Bien sûr qu'il y a malaise quand ils parlent de
reclassement
Écran de fumée aussi dangereux qu'un gaz
d'échappement
Faux espoirs réduits à néant
Au rythme de leurs discours bien ficelés,
culpabilisants
Pendant que le monde tourne comme leur moteur
Le notre s'effondre au profit de certains saboteurs
Bataille verbale, menteur depuis le début
Notre patron a plus de vice que les dealers de nos
rues
La colère monte. Il y a trop de mépris et
d'arrogance
Nos jobs ont le même horizon qu'un condamné sur
la potence
Quand on se tue à la tâche, la fermeture est
indélébile
Une cicatrice qui saigne sur de nouveaux
bidonvilles
Dans leur annonce ils parlent de sacrifice
Nous c'est pas de la peau du lion qu'on se souvient
mais de ses griffes
Tristesse, colère, inquiétude, sacrifice
Déprime, malaise. Ça peut plus durer
Mépris, mensonge, abondance, actionnaires
Escrocs, reclassement. Ça peut plus durer
Profits, esclaves, stress, chômage
Pression, flottement. Ça peut plus durer
Vous êtes prêts à aller jusqu'où ?
On lâche rien : jusqu'au bout*

*Quand il s'agit d'indemniser, le lion est un rapace
Les émotions s'entrechoquent on se doit de limiter
la casse
On ne mène plus à la baguette ceux à qui on promet
des miettes
Il y a trop de contre-jours sur nos enfants qui
déforment leur silhouette
Avare, Varin responsable véreux
Il quadruple son salaire et dit que le coup du taf est
fiévreux
Aucune usine ne devrait fermer grâce à l'argent
public
L'état ose dire qu'il n'y a pas de secteur privé dans
ses rubriques*

*Il y a de l'inquiétude, menteur d'un jour, menteur
toujours
Il y a des larmes et il y a des malaises que n'arrange
pas le compte à rebours
On le savait tous mais ce n'était pas d'actualité
Et il n'y a pas plus dangereux qu'un animal qu'on
vient de blesser
« PSA a distribué 200 millions de dividendes à ses
actionnaires »
« Ceux qui fabriquent des pièces, ceux qui
fabriquent des profits, c'est pas les actionnaires :
c'est nous ! »
Tristesse, colère, inquiétude, sacrifice
Déprime, malaise. Ça peut plus durer
Mépris, mensonge, abondance, actionnaires
Escrocs, reclassement. Ça peut plus durer
Profits, esclaves, stress, chômage
Pression, flottement. Ça peut plus durer
Vous être prêts à aller jusqu'où ?
On lâche rien : jusqu'au bout*

*PSA : politiques au service d'actionnaires
PSA : patrons saboteurs d'avenir
PSA : politiques au service d'actionnaires
PSA : patrons saboteurs d'avenir*

*Tristesse, colère, inquiétude, sacrifice
Déprime, malaise. Ça peut plus durer
Mépris, mensonge, abondance, actionnaires
Escrocs, reclassement. Ça peut plus durer
Profits, esclaves, stress, chômage
Pression, flottement. Ça peut plus durer
Vous êtes prêts à aller jusqu'où ?
On lâche rien : jusqu'au bout.*

*A la première écoute mes dents se sont serrées.
Tristesse, colère...*

*Je ne sais pas pourquoi, je suis allé sur le site du
Figaro voir les commentaires suscités par l'annonce
de ce morceau. Là se sont
mes poings qui se sont serrés, laissant des traces de
sang au creux de mes paumes.*

*Je sais pas toi mais moi je vais me cacher dans un
coin et pleurer*

